

## LE PERE CAFFAREL, UN COMPAGNON POUR NOTRE CHEMIN VERS DIEU “MAIS L’AMOUR, C’EST MA SUBSTANCE !”

### JOURNEE 8

**Présence à Dieu dans la prière d’intercession  
« Intercéder par amour pour Toi et par amour pour les hommes. »**

#### *Sur la brèche*

Au plus chaud du jour, assis à l’entrée de sa tente, le patriarche levant les yeux aperçoit Yahvé qui passe, accompagné de deux anges. Il se lève, se prosterne, offre l’hospitalité au mystérieux Passant. Celui-ci lui renouvelle la promesse d’une descendance et lui confie qu’il se rend, pour les juger, à Sodome et à Gomorrhe. Abraham alors se constitue devant Dieu l’avocat des villes criminelles et sa prière, la première que nous lisons dans la Bible (Gen 18), est une intercession en faveur des coupables, intercession confiante, habile, audacieuse, pathétique. Abraham inaugure ainsi la longue lignée des intercesseurs qui d’âge en âge se succéderont en Israël. [...]

À vrai dire, tous ces intercesseurs de notre Bible ne sont que des figures, des ébauches du grand, du seul Interceuseur : Jésus-Christ. Le voilà, cet homme que Dieu cherche : debout sur la brèche, les deux bras étendus, il s’interpose. Plus efficacement qu’Abraham il plaide pour le monde criminel, et parce qu’il s’est solidarisé avec la nature humaine au point de se l’attacher indissolublement dans l’Incarnation — *et Verbum caro factum est* — désormais la nature humaine est réconciliée avec le Père.

Une fois pour toutes Jésus-Christ s’est offert, une fois pour toutes il a rétabli le pont entre l’humanité et la divinité. En un sens sa mission d’intercesseur est achevée. Mais il est également vrai de dire qu’il veut se rendre présent à toute fraction du temps et de l’espace, afin de continuer sur terre, jusqu’à la consommation des siècles, sa fonction d’intercesseur. Et pour ce faire il compte sur nous, ses disciples. À nous, à notre tour, de rester sur la brèche, à nous de veiller. À nous de plaider, pour l’immense foule des hommes sans doute, mais d’abord et très particulièrement pour la portion de terrain, de temps, d’humanité où c’est notre mission, justement, d’incarner le Christ et de poursuivre son intercession. [...]

La prière de ces intercesseurs n’est autre que la prière du Christ lui-même, sinon elle ne serait rien, elle ne serait pas. Prière du Christ, suscitée en eux par l’Esprit du Christ. Cet Esprit, dont un des noms propres est Paraclet, ce qui signifie : avocat, défenseur, intercesseur. Et sans doute l’Esprit-Saint plaide pour ceux en qui il demeure, mais en même temps, en ceux-là et par ceux-là, il intercède pour l’humanité.

Ce que tous ces intercesseurs, sous l’impulsion de l’Esprit, demandent en leur pauvre langage d’homme sur la terre, le Christ glorieux est à la droite du Père pour le traduire dans le ciel : Car il est vivant, le Seigneur ressuscité, et, nous disent saint Jean et saint Paul (I Jean 2, 1) : He 7, 25) : « Il ne cesse d’intercéder pour nous. »

Intercéder, c’est vraiment un des grands mots du vocabulaire de la prière ; c’est vraiment une très haute fonction : elle témoigne à la fois d’un grand amour de Dieu et d’un grand amour des hommes.

Père Henri Caffarel  
*Cahiers sur l’Oraison*, n° 38, avril 1961